



AMÉNAGEMENT
*Les équipements
des JO 2024*

SANTÉ
*Une maison
pour l'autisme*

CULTURE
*POUSH,
pépinière d'artistes*



POUSH, une pépinière d'artistes qui prend racine

Ouvert en mars 2022 dans une série de bâtiments spectaculaires des années 20, PPOUSH, situé au 153 avenue Jean Jaurès, est un lieu pour la création et l'exposition en plein développement, le plus important regroupement d'artistes de la région parisienne. Retour sur les ambitions d'un lieu d'art et de culture avec ses co-fondateurs, Laure Confavreux-Colliex et Hervé Digne, et son directeur, le commissaire d'exposition Yvannoé Kruger.

Propos recueillis par David d'Equinville

POUSH se présente comme un campus industriel de 20 000m² où près de 260 artistes confirmés ou émergents de plus de 30 nationalités travaillent, comment fonctionne-t-il ?

Laure Confavreux-Colliex. C'est un lieu de nouvelles pratiques artistiques qui s'inscrit dans un temps de latence d'un bâtiment au passé industriel, anciennement une usine de parfumerie, LT Piver, qui nous a été confiés par l'actuel propriétaire, la Société de la Tour Eiffel, pour y lancer une dynamique de productions culturelles innovantes.

Hervé Digne. Toute l'idée de PPOUSH, porté par l'association ADLCA (Association pour le Développement des Lieux de Création Artistique), est d'accompagner les artistes sélectionnés, qui composent à eux tous une expression de la vitalité de la création contemporaine, en les aidant à accélérer leur vie professionnelle à travers des rencontres avec des collectionneurs, des directeurs de centres culturels, des programmes d'exposition.

Yvannoé Kruger. PPOUSH est un outil de travail pour les artistes. Moyennant une participation aux frais à prix coûtant (énergie, eau, maintenance), ils accèdent à des ateliers et à des services d'accompagnement artistique, de production et d'un soutien juridique, administratif et de communication, dans un écosystème créatif connecté à l'international. Nous cherchons avant tout à créer des opportunités pour les résidents et leur parcours.

Comment s'inscrit PPOUSH dans la ville d'Aubervilliers ?

Yvannoé Kruger. Les échanges s'établissent peu à peu. Les artistes créent naturellement du lien. Nous avons eu ainsi la bonne surprise de voir le boulanger, le cafetier, les entrepreneurs de marbrerie qui nous jouxtent, nous visiter, en plus des élèves d'une classe de CE1. Notre volonté d'ouverture aux habitants du quartier s'affiche de toutes sortes de façon, nous travaillons par exemple à un grand projet de festival d'été sur l'espace du parking.

Actuellement deux expositions à PPOUSH :

There is no lonesome wave, Sous sur face et Ombre des Amazonies / L'Écaille. Visite chaque mercredi à 18h45.

Prochaine Journée Pro, le 3 juin 2023, de 11h à 20h. Tél. +33 1 88 50 19 59. Mail. contact@poush.fr.

Adresse. 153, avenue Jean Jaurès, 93300, Aubervilliers.

Hervé Digne. Nous nous ne sommes pas une soucoupe volante qui atterrit à Aubervilliers. Un membre de l'équipe de PPOUSH est quasiment dédié à connecter nos activités à celles des acteurs locaux (associations, entreprises, élus, habitants). Pendant la Journée Pro largement ouverte sur l'extérieur, nous avons ainsi récemment organisé une vente caritative d'œuvres d'artistes résidents au profit de deux associations locales en collaboration avec l'association Artx93.

Laure Confavreux-Colliex. Il s'agit de l'association De l'autre côté, qui aide à lutter contre le décrochage social, culturel et géographique, avec des projets comme le forum des métiers, pour transmettre l'expérience des métiers des bénévoles aux collégiens. Et du réseau môm'arte, qui propose un mode de garde artistique pour les 4-11 ans, des stages artistiques, des ateliers parents-enfants. Nous travaillons également sur l'histoire du bâtiment, ses usages dans le temps, notamment pour les prochaines journées du Patrimoine, afin de partager cette mémoire avec les habitants d'Aubervilliers.



Quelle est la philosophie de POUISH ?

Laure Confavreux-Colliex. Difficile à résumer. Je dirais soutenir la créativité des artistes et stimuler celle des habitants et de tous les visiteurs.

Hervé Digne. Qu'Aubervilliers et les artistes qu'elle accueille s'inscrivent dans la lignée des ateliers collectifs qui ont dynamisé l'histoire de l'art. Et puis nous souhaitons être perçus comme une main tendue à tous les projets, toutes les initiatives désirant amplifier le souffle initial que nous apportons.

Yvannoé Kruger. Que cette concentration unique d'art et d'artistes aide chacun à envisager l'avenir librement, à réinventer les lignes d'une ville en plein mouvement. •

#SUN, hashtag biopolitique ?



Vidya-Kelie Juganaikloo devant des artefacts de la pièce #SUN.



Capture sur le site sun.vidyakelie.com de la géographie solaire du #SUN à un instant t.

Parmi les artistes ayant installé leurs œuvres dans le cadre de POUISH, les travaux de Vidya-Kelie Juganaikloo résonnent tout particulièrement avec les ambitions de ce campus à haute dose créative, d'établir du lien, toutes sortes de liens, tant à l'échelle de la ville et de ses habitants, qu'à l'international, en s'appuyant sur les productions artistiques nées à Aubervilliers. Ce n'est donc sûrement pas l'œuvre du hasard si cette artiste a été sélectionnée par les équipes de POUISH. Son travail de rendre visible en douceur, selon divers protocoles en ligne, une biopolitique de nos activités connectées, partage un même intérêt pour l'importance du lien et de l'art dans nos vies. Le sujet fait d'ailleurs l'actualité des propos du commissaire d'exposition, Jean de Loisy, qui s'interrogeait en compagnie de l'artiste Tina Sehgal, lors d'une récente Master Class, à Sciences Po, sur la « crise de la relation ». À la différence près que l'approche de Vidya-Kelie Juganaikloo avec son œuvre #SUN n'aborde pas la question de ce sujet du versant négatif, en constatant la prolifération d'une violence née d'un manque,

les liens absents. L'artiste préfère pointer la richesse des attaches se tissant malgré nous à partir des usages digitaux, soulignant au passage, et c'est le point d'attention de son travail, qu'aucun des protagonistes pris dans ces maillages en ligne devenus aujourd'hui banals, n'ont encore vraiment pris conscience, ni de leur existence ni de leur puissance, ni de leur rôle dans le quotidien. L'outil développé par l'artiste, une sorte de robot chercheur de lumière, relie entre eux sur une carte du monde et quasi en temps réel, tous les internautes utilisant sur Instagram le hashtag #SUN. Sur le site dédié (sun.vidyakelie.com) apparaît alors une multitude de soleils qui se connectent les uns aux autres, d'une ville à une autre, d'un pays à un continent, etc., formant au fur et à mesure une géographie solaire, un motif d'espoir qui semble se lever avec force. Le visiteur peut suivre en ligne ce jour montant reliant des individus parfaitement ignorant de leurs contemporains mais pensant pourtant à la même chose et au même moment, un soleil que chacun prend le soin de taguer du #SUN. Et si le visiteur s'attarde, comme devant un panorama d'exception,

il constate que la carte du monde s'éclaire de plus en plus fortement des manifestations de ces comportements bien réels, tous toujours plus soucieux du même soleil. L'œuvre #SUN de Vidya-Kelie Juganaikloo et ses artefacts sont biopolitiques au sens où ils donnent à voir sans la juger la potentielle influence de nos activités connectées sur le réel, quand il est possible d'actualiser librement une attention, telle un foule de manifestants dénombrant subitement sa multitude. En s'intéressant au soleil, ils illustrent la puissance agissante de la technologie sur les corps, faisant prendre conscience à chacun que c'est également une chance à saisir, d'être aussi liés les uns aux autres. •

Arrêt sur biographie
Artiste transmédia installée à Poush, Vidya-Kelie Juganaikloo a été sous l'égide d'ORLAN lauréate en 2022 de l'OplinePrize, premier prix d'art contemporain digital. Elle a été sélectionnée pour participer à la 28^{ème} édition de l'ISEA, à Paris, au Forum des Images, du 16 au 21 mai 2023, qui est le rendez-vous mondial des communautés créatives numériques et de recherche, tenu chaque année dans un pays différent. Elle travaille aujourd'hui à Aubervilliers.